

27 novembre 1942. La flotte française se saborde en rade de Toulon. Une poignée d'hommes refuse d'exécuter les ordres de l'amiral de Laborde et appareille. Parmi eux, le LV Mine, à la tête du *Marsouin*, est le seul commandant de sous-marin à avoir réussi une "double évasion", d'Alger puis de Toulon.

Le *Marsouin*, compagnon fatigué mais fidèle des évasions du commandant Mine.

Les grandes évasions du commandant Mine

Rien ne prédisposait le jeune Robert Mine à rejoindre la Marine. Originaire d'Eix (Verdun), il naît en 1906, dans une famille modeste et nombreuse. Orphelin à 14 ans, il grandit en Savoie sous la tutelle de son frère aîné. Boursier, il passe son baccalauréat au lycée de Lyon. Puis, en 1925, il entre à l'École navale. Deux ans plus tard, il embarque sur le vieux croiseur-cuirassé qui fait office de navire-école. Il laisse une excellente impression au commandant, qui n'est autre que le CV Darlan. Le premier, il remarque les qualités que tous lui reconnaîtront par la suite : intelligence, sympathie et grandes capacités de travail.

Mine décroche une première affectation très prisée : les Forces navales d'Extrême-Orient et embarque sur le navire-amiral, le croiseur-cuirassé *Jules Michelet*. Au service artillerie, il acquiert progressivement la maturité et l'assurance qui lui faisaient encore défaut. De retour en France en

1930, il suit, à Toulon, les cours de l'École des officiers torpilleurs, puis ceux de l'École d'application de lancement à la mer. Son brevet de torpilleur en poche, il rejoint la 1^{re} escadrille de torpilleurs de l'escadre de Méditerranée. Jusqu'en 1934, il y sert en tant que chef du service torpilles.

La voie sous-marine

Quand une nouvelle affectation doit lui faire quitter Toulon, Mine demande à suivre les cours de l'École de navigation sous-marine, pour rester au côté de sa femme, qui va donner naissance à leur second enfant. Cette décision sera déterminante



Musclée, la mascotte du *Marsouin* qui était de tous les appareillages, également à Alger et Toulon.

pour la suite de sa carrière. Muni de son certificat d'aptitude à la navigation sous-marine, il est promu lieutenant de vaisseau et nommé commandant en second du sous-marin de haute mer *Persée*, basé à Brest. Son prédécesseur dans le poste n'est autre que le LV Lherminier.

En novembre 1936, il quitte le *Persée* pour le *Casabianca*. Le CF Bonneau apprécie "(la) fermeté et (le) sang-froid exceptionnels" de son second qu'il juge "hors de pair". En moins de deux ans, Mine est ainsi devenu l'un des sous-marinières les plus prometteurs de sa génération. En août 1938, à 32 ans et à



Marine nationale



Marine nationale / F. Duviesse

l'instar de Lherminier, il obtient son premier commandement, le sous-marin *Atalante*, qu'il quitte en mai 1940 pour le *Pascal*, désarmé en application de l'armistice franco-allemand signé le 22 juin 1940.

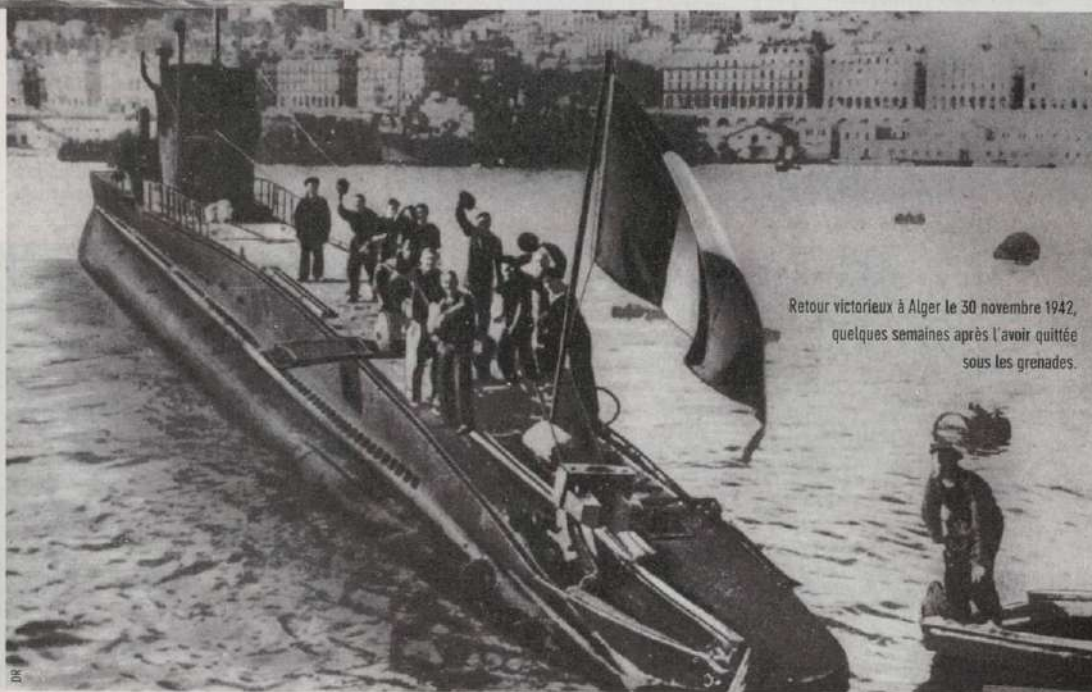
Mis un temps à la disposition du secrétariat d'État à la Jeunesse, Mine est rappelé au service actif en avril 1942, quand Laval remplace Darlan à la tête du gouvernement et se débarrasse des marins que son prédécesseur a placés dans diverses administrations. Il prend ainsi le commandement du sous-marin de 1^{re} classe *Marsouin*. C'est le début de l'épopée à laquelle son nom est associé.

Alger, aller-retour

En août, le *Marsouin* rallie Alger. C'est là que, le 8 novembre, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord le surprend. Le CA Leclerc, commandant la Marine à Alger, ordonne aux deux sous-marins présents dans le port, le *Marsouin* et le *Caiman*, d'appareiller. Bombardés et grenadés toute la journée, ils ne peuvent mener aucune action offensive. Dans la

soirée, le LV Mertz, du *Caiman*, donne à Mine l'ordre de rallier Toulon. Les deux sous-marins pénètrent intacts dans la rade le 11 novembre, le jour même où les Allemands envahissent la zone libre. Sur les dix sous-marins présents en Algérie, au moment du débarquement allié, trois seulement sont parvenus à s'échapper et à rallier le port varois. Deux ont été coulés par les Alliés. Les cinq autres ont été sabordés sur ordre du VA Rioult, commandant la Marine à Oran.

Amarré au Mourillon, le *Marsouin* est aussitôt intégré au groupe de relève. Au cours des jours qui suivent, alors que la situation se clarifie en Afrique du Nord, où un cessez-le-feu a été signé entre Darlan et les Alliés, la pression monte dans l'arsenal. Le 19 novembre, les Allemands ordonnent aux troupes françaises de se retirer du camp retranché. L'étau allemand se resserre irrémédiablement. Sentant une agression allemande imminente, certains commandants de sous-marin s'interrogent sur l'attitude à suivre. Mine est catégorique : "*Les Boches n'auront pas le Marsouin*", dit-il à son équipage. ►►



Retour victorieux à Alger le 30 novembre 1942, quelques semaines après l'avoir quittée sous les grenades.

► Mais, en dépit du serment prêté au maréchal Pétain, il refuse aussi de saborder son bâtiment. "Ici à Toulon où l'on nous a fait revenir pour nous saborder devant l'envahisseur, la coupe est trop amère." L'appareillage est, à ses yeux, la seule alternative. À l'aube du 27 novembre, quand les Allemands forcent les portes de l'arsenal, le *Marsouin* parvient à s'extraire du Mourillon. Accompagné du *Casabianca*, du *Glorieux* et de l'*Iris*, il franchit les passes sous les bombes et les grenades de la Luftwaffe, tandis qu'un autre sous-marin, la *Vénus*, va se saborder en eaux profondes. Le commandant de l'*Iris* opte pour l'Espagne, où le bâtiment sera interné, tandis que les trois autres décident de faire route vers l'Afrique du Nord.

Quand il atteint Alger, le 30 novembre au matin, Mine peut s'enorgueillir d'être le seul officier à avoir réalisé une double évasion. Le 20 décembre, soit quatre jours avant son assassinat, l'amiral Darlan salue l'exploit en le décorant de la croix de guerre.

La dernière immersion

Début 1943, le *Marsouin*, le *Glorieux* et le *Casabianca* sont affectés à la base d'Oran. Mais seul ce dernier est utilisé en opérations, principalement en Corse. Trop "fatigué", le *Marsouin* est utilisé comme école d'écoute. Toutefois, en mai, après avoir été promu capitaine de corvette pour faits de guerre, Mine se voit confier une mission de débarquement d'agents au cap Camarat. À la fin de l'année, il quitte à regret le commandement du *Marsouin*, avec lequel il a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire de la Marine française pendant la Seconde Guerre mondiale.

À la veille du débarquement de Normandie, il est nommé à l'état-major général de la Défense nationale. À Alger, puis à Paris, il y est chargé des opérations navales et des transports et devient l'un des principaux collaborateurs du général Juin. Surtout, pendant 18 mois, il découvre un nouveau métier, celui d'officier d'état-major.

Mais quand la situation se dégrade en



Décembre 1942, l'amiral Darlan remet la croix de guerre au commandant Mine.

Indochine, Mine, capitaine de frégate depuis octobre 1945, sollicite un commandement à la mer. Homme d'action, il souhaite repartir au combat. Toutefois, les forces sous-marines françaises étant sorties exsangues du conflit, c'est sur la passerelle d'un bâtiment de surface qu'il doit refaire ses preuves. En août 1946, Mine prend donc le commandement de la 4^e division de frégates et de la frégate *Escarmouche*. Sa tâche consiste à surveiller les côtes du Sud-Annam et à arraisonner les jonques transportant des armes destinées aux nationalistes vietnamiens. Seize ans après l'avoir quitté, il retrouve l'Extrême-Orient et réussit brillamment son retour en passerelle.

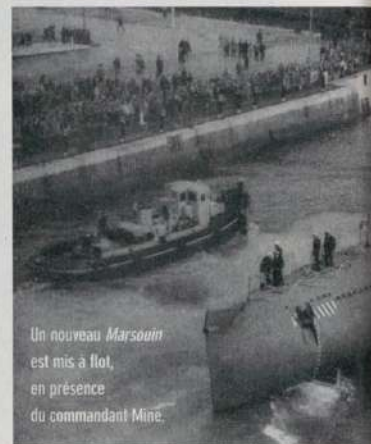
De retour à Paris, il est nommé, en février 1948, rue Royale. Pendant près de quatre ans, il va y diriger la section opérations du 3^e bureau. Un intermède intervient toutefois au printemps 1949, date à laquelle il accompagne le général Revers, chef d'état-major général des forces armées, dans son voyage en Indochine, et participe à la rédaction du rapport accablant dans lequel l'ancien chef de l'organisation de résistance de l'armée dénonce les incohérences de la politique menée par la France en Indochine. Aux commandes du *Marsouin*, pendant la guerre, Mine avait su montrer ses dons de chef, il s'affirme désormais comme un officier d'état-major de tout premier plan. Conséquence logique de sa réussite au 3^e bureau, Mine est promu capitaine de vaisseau en août 1951, à l'âge de 45 ans. Il quitte alors la rue Royale pour l'Élysée. Nommé à la maison militaire du président de la République, il devient l'aide

de camp de Vincent Auriol en février 1952. Pendant deux ans, au cours desquels s'opère le

début de la reconstruction de la Marine avec l'aide américaine, le commandant Mine fait office de "conseiller naval" du président de la République. Et, dans une lettre, Vincent Auriol lui exprimera ses "remerciements pour l'œuvre qu'il a accomplie". L'élection de René Coty à la présidence de la République ne met pas fin à sa mission à l'Élysée. Il exprime néanmoins le souhait de retrouver un commandement à la mer.

L'appareillage manqué

Mine est donc désigné, en août 1954, pour suivre les travaux d'achèvement du *Maille-Brézé* dans l'arsenal de Lorient. Cet escorteur d'escadre de la série des *Surcouf* est le fruit des efforts entrepris pour le redressement de la Marine. Les



Un nouveau *Marsouin* est mis à flot, en présence du commandant Mine.

travaux prenant du retard, le CV Mine suit un stage au sein de l'aviation embarquée à bord du porte-avions *La Fayette*, en mars 1955. Il complète ainsi sa formation d'officier. Un an plus tard, le bâtiment entre enfin dans sa phase d'armement définitif, à la grande satisfaction du CA Galleret, commandant de la Marine à Lorient. "Officier particulièrement distingué qui obtient beaucoup de ses subordonnés, dont il est très aimé, et apporte en tout ce dont il a la charge un enthousiasme et une conscience exceptionnels", Mine, considère-t-il, est "hautement digne de faire un officier général". Hélas, le commandant Mine n'assistera pas à l'entrée en service actif du *Maillé-Brézé*, pas plus qu'il n'accèdera aux étoiles. Tout juste âgé de 50 ans, il décède à l'hôpital maritime de Lorient, le 6 juillet 1956, à la suite d'un accident survenu sur le *Maillé-Brézé*.

Au cours d'une trop courte carrière, à laquelle sa mort précoce a laissé un goût d'inachevé, Robert Mine a côtoyé des hommes de premier plan (Dartan, Lherminier, Juin, Revers, Auriol...) qui ont unanimement apprécié ses qualités humaines et professionnelles. Chef véritable, homme d'action autant que de réflexion, il se distingue au rang des marins polyvalents de la Marine – un vrai "marin de Marianne". ●

* Extraits de *L'insaisissable sous-marin Marsouin*, du commandant Robert Mine, éditions Ozanne.



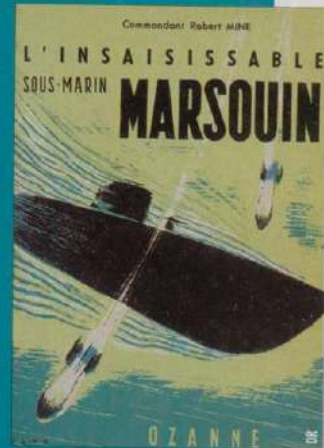
"LES TSS... TSS... TSS DES ÉMISSIONS ASDIC"

Vers 2 h 10 du matin, le 8 novembre 1942, deux destroyers britanniques tentent de pénétrer dans le port d'Alger. L'opération *Torch* est lancée. L'alerte est donnée. Une heure plus tard, alors que Dartan est fait prisonnier par les conjurés, le *Caiman* et le *Marsouin* sont au poste de combat.

À 6 h 15, tandis que le *Caiman* sort en demi-plongée, en échappant à un chapelet de bombes qui l'encadrent sans exploser, le *Marsouin* est retardé par des tours dans ses chaînes d'amarrage. Ce n'est que 3 heures plus tard que le LV Mine parvient à le dégager et à appareiller en plongée pour gagner son secteur d'attaque.

Commence alors une folle partie de cache-cache, qui durera jusqu'au soir. Le *Marsouin* est traqué par plusieurs escorteurs, en plus des vedettes et des avions, qui le grenadent sans cesse, offrant peu de répit à l'équipage. En un peu plus de deux heures, ce sont plus de cent explosions qui sont comptées ! Limité à 40 mètres d'immersion par le vieux *Marsouin*, Mine est obligé de manœuvrer en continu pour tenter de semer ses poursuivants. "Aux explosions qui ont cessé, succèdent maintenant les TSS... TSS... TSS des émissions Asdic de nos poursuivants."

Les heures se succèdent au rythme des attaques. Et puis "TSS... TSS... toujours TSS !". Quand le calme revient dans la soirée, le *Marsouin* fait cap sur Toulon. À la sortie du canal de Majorque, Mine rassemble ses officiers. Dans la plus grande confusion des messages reçus d'Alger, ils décident de rejoindre Toulon. Les Allemands ont-ils envahi la zone libre ? Les messages d'Alger sont-ils des leurs alliés ? C'est avec la plus grande prudence que le *Marsouin* approche de Toulon, guettant un signal d'alerte des sémaphores. Rien. Le *Marsouin* pénètre dans la rade de Toulon le 11 novembre au matin, en même temps que les Allemands dans la zone libre. ●



Le récit du commandant Mine, paru après sa disparition et saluant le courage de son équipage lors des péripéties du mois de novembre 1942.

Le *Maillé-Brézé*, dernier commandement de Mine.

